Angelo Giuseppe Roncalli, *Journal de France*, Tome 1 : 1945-1948

Introd. et annot. par Étienne Fouilloux. Paris, Éditions du Cerf, 2006, 644 p

Frédéric Gugelot

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/7042>

DOI : 10.4000/assr.7042

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2007

Pagination : 97-251

ISBN : 978-2-7132-2143-9

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Frédéric Gugelot, « Angelo Giuseppe Roncalli, *Journal de France*, Tome 1 : 1945-1948 », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 138 | avril - juin 2007, document 138-77, mis en ligne le 17 septembre 2007, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/7042> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.7042>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Angelo Giuseppe Roncalli, *Journal de France, Tome 1 : 1945-1948*

Introd. et annot. par Étienne Fouilloux. Paris, Éditions du Cerf, 2006, 644 p

Frédéric Gugelot

- 1 Alors que se multiplient les parutions des journaux de clercs (Baudrillart, Congar...) voici une rareté : édité en français, après une édition italienne intégrale, le journal tenu par le nonce Roncalli, futur pape sous le nom de Jean XXIII, lors de sa mission française. C'est un document exceptionnel heureusement livré avec un appareil critique dense. Étienne Fouilloux a réalisé un impressionnant travail d'éclaircissement qui fait de cet ensemble d'annotations une riche source d'informations. Cette mise en situation est d'autant plus importante que le journal lui-même se révèle souvent elliptique, de brèves notes, des noms et des lieux, quelques remarques. Cette liste serait parfois fastidieuse si derrière cette litanie ne se dégageait le portrait du nonce et les axes de son activité dans ces années essentielles de recomposition du catholicisme français.
- 2 Les notes de Roncalli annoncent peu l'image que la postérité a conservée de Jean XXIII. Il apparaît comme un nonce qui ne comprend pas les bouleversements issus de la Libération. Il met tout son poids dans la balance pour limiter l'épuration des évêques, avec succès. Ce premier tome prouve le rôle de modérateur et de médiateur joué par ce nonce pas comme les autres. On apprend ainsi que la liste des évêques épurés fut discutée directement entre le nonce et De Gaulle et son cabinet.
- 3 Il se révèle néanmoins un diplomate passable, plus sur les routes de France (entre 1945 et 1948, quarante-huit voyages) que dans les dîners mondains et les réceptions où on l'attend. Rome le rappelle d'ailleurs plusieurs fois à l'ordre. Plus surprenant, il ne participe pas aux festivités officielles telles le 14 juillet avant 1947 tant il déteste le nationalisme en général, le nationalisme français en particulier dont le clergé est, selon lui, trop imprégné. Le diplomate passe souvent après le pasteur. Il a un vif souci de la liberté de l'Église, il est attentif à la protéger des velléités de l'État français en particulier sur la question scolaire. Il propose pour les postes épiscopaux à pourvoir des hommes à l'orthodoxie irréprochable mais parfois un peu falots. S'il est à même de

connaître les évolutions qui touchent le catholicisme français, il apparaît comme réfractaire à celles-ci. Toutes les nouveautés intellectuelles ou esthétiques heurtent ce prélat de culture classique. Ni la Nouvelle théologie ni Teilhard ne trouvent grâce à ses yeux. Et lors de la visite d'une exposition d'art sacré moderne au Musée Galliera, il définit ce qu'il voit comme « une véritable perversion du sens artistique » (p. 340). D'ailleurs, se répand rapidement la réputation que la nonciature accueille favorablement les courants les plus intransigeants et à droite du catholicisme français. Les visites reçues le prouvent amplement. Mais la prudence dont ne cesse de faire preuve Roncalli montre que même s'il partage certaines positions de ces courants (anticommunisme virulent, antimaçonnisme réel), il se garde bien de pencher d'un seul côté. Il découvre un pays sécularisé. Ainsi lors de la visite de Palaiseau le 12 décembre 1948, il note : « Sur 10 000 fidèles, il y en aura eu 500 à l'église » (p. 580) et se passionne pour les efforts missionnaires français sans toujours en percevoir les nouveautés.

- 4 Ce journal n'est pas un lieu d'épanchement, le nonce se livre peu, même si l'on sait beaucoup de ses soucis de santé et de ses visites à son tailleur. Ses émotions sont rares, ses aveux aussi. Il apparaît comme un prêtre tridentin à la piété classique, fidèle à la prière, à la confession régulière, qui fait retraite deux fois par an. Les seuls emballements jusque l'excès dont témoigne son journal sont l'achat et la lecture de livres chrétiens d'auteurs français (Bossuet...) acquis auprès des bouquinistes.
- 5 Dans ces premières années parisiennes, rien n'annonce le pape à venir hormis une indulgence généralisée (distinction entre le péché et le pécheur) et un vif intérêt pastoral. Il n'est donc pas nécessaire d'avoir été un nonce moderne pour devenir un pape ouvert.